

## BELLES-LETTRES ET BEAUX-NOMBRES

Les belles-lettres révèlent parfois, aux regards attentifs, avoir cultivé aussi les beaux-nombres. Hasard, esthétique et cryptage les mêlent en certaines œuvres, et non des moindres, sans qu'il soit toujours aisé de déterminer la part revenant à chacun. Des pistes pour de patientes recherches s'offrent ainsi en diverses directions.

### Descartes, Montaigne...

La disposition prévue pour les *Règles pour la Direction de l'Esprit*, à savoir trois livres de douze Règles chacun, révèle un goût de la forme à base de nombres remarquables, de nombres prestigieux sinon sacrés. Étant noté que trois fois douze égale six au carré, y a-t-il matière à rapprochement avec l'appui que prend la Règle sixième sur la progression géométrique 3, 6, 12, 24, 48 ? Faut-il penser quelque chose, de surcroît, de ce que le *Discours* comportera six parties ; de ce que viendront ensuite six Méditations, elles-mêmes suivies de six séries d'objections, cette ultime demi-douzaine ne résultant pas d'un appariement à la pénultième ; et enfin de ce que l'âme de l'homme sera déclarée sujette à six passions primitives ? Que les amateurs ne se privent pas de suivre ce sentier apparemment peu philosophique. Pour s'en tenir aux *Regulæ*, comment ne pas penser à l'architecture nouvelle, celle de la Place Royale ? Le bon Roi Henri (dont le jeune Descartes avait eu l'honneur d'accompagner le cœur en la chapelle de La Flèche) avait voulu que toutes les façades en fussent à l'unisson, seuls se distinguant le Pavillon du Roi et celui de la Reine. Si l'ordre n'était point fait, il se donnait déjà à voir sous la forme d'une certaine perfection.

Ce goût du bel ordonnancement surprend chez un penseur qui ne prétend pas sa méthode sortie de son cerveau « comme Minerve de celui de Jupiter », reproche qu'il adresse aux philosophes trop confiants en leur raison et ne se préoccupant pas de ce qu'enseigne l'expérience des sens. Il explique qu'au contraire, têt mû par le désir de trouver, il a élaboré sa méthode grâce aux premières découvertes, puis s'en est servi pour la mettre au point mieux encore, tout comme on forge, avec des outils grossiers, de nouveaux outils plus efficaces que les premiers. Or il ne se vante pas, dans les *Règles*, d'avoir ainsi atteint quelque indépassable perfection. Il y avait donc bien un écart entre le caractère réaliste et sensé de ce traité d'une part, et d'autre part la contrainte de forme adoptée. Il est vrai que l'on ne sait pas ce que serait devenue cette dernière en cas d'achèvement et de publication. Qui sait, même, si l'inachèvement de l'ouvrage n'a pas quelque chose à voir avec cet écart entre fond et forme ?

Prenons un auteur étranger à l'esprit de géométrie. Le troisième livre des *Essais* de Michel de Montaigne comporte treize chapitres, tandis que le second en comporte trente-sept. Ces deux-ci ont donc raté de très peu, avec de belles douzaines bien rectangulaires, l'harmonie architecturale cartésienne. Est-ce là l'effet d'un évitement volontaire ou bien simple hasard ? La seconde hypothèse

aura la préférence, sans doute, de bien des familiers des *Essais*. Treize et trente-sept apparaissent comme deux effets banals de l'ondoyance et de la diversité.

Regardons enfin le premier livre. Il comporte cinquante-sept chapitres, ce qui a encore moins à voir avec douze. Mais cinquante-sept, c'est vingt-huit, plus un, plus vingt-huit ; de sorte que le centre est le vingt-neuvième chapitre. Son titre : *Vingt et neuf Sonnets d'Estienne de La Boétie*. Retirés des éditions ultérieures, les sonnets de l'ami perdu avaient donc occupé primitivement le beau mitan, encadrés par une double haie d'honneur \*.

### ... et tant d'autres

À vrai dire, le sujet paraît aussi varié que vaste. Il est assez connu, par exemple, que, dans la Bible du roi Jacques d'Angleterre, publiée en 1611, le 46<sup>ème</sup> mot du 46<sup>ème</sup> psaume est *shake*, tandis que le 46<sup>ème</sup> mot en partant de la fin est *speare*, sans que l'on sache s'il s'agit d'un pur hasard ou d'un discret hommage d'admirateurs.

Les amateurs de ces curiosités devraient se régaler des enquêtes de Rémi Schulz \*\*. Toute littérature, toute rencontre lui donne à profusion matière à relever d'étranges coïncidences. Son parti pris est d'accumuler ce qui se présente, quoi qu'il faille en penser, sans doute au principe que tout pouvant receler une part de vérité, si minime soit-elle, il convient de lui donner sa chance. Dans cette exubérance, la gématrie a la part belle (avec A = 1, B = 2, C = 3, etc., le mot BAC vaut 2 + 1 + 3 = 6). Laisant de côté la vaste entreprise de lecture cabalistique de la Bible, contentons-nous de quelques exemples en vrac, afin de mettre en appétit.

Si Roussel, Perec et autres Oulipiens, on s'en doute, s'en sont donné à cœur-joie en ces matières, Maître Alcofribas Nasier ne les avait manifestement pas attendus. Ce sont là des cas où la part attribuable au hasard paraît des plus minces.

L'Antiquité n'avait, pour sa part, aucune raison d'attendre la Modernité. Que la huitième églogue des Bucoliques recèle une armature numérique, hommage pythagorique à la réforme julienne du calendrier, n'a rien d'in vraisemblable. N'était-ce pas faire œuvre pie que découvrir une touche divine dans le nouveau nombre des jours de l'année ? On peut voir comme pure coïncidence que 365 se trouve être égal à  $13^2 + 14^2$ . On ne peut être insensible au fait que 366 est le double de 183, lui-même valeur gématrique de " Caius Iulius Caesar ". Les Dieux ne révélaient-ils pas ainsi, d'un même coup, l'harmonie de Rome avec le Cosmos et l'accordance de la *gens Iulia* avec Rome ?

William Shakespeare se serait-il amusé à perpétrer de semblables jeux ? Son mot le plus long, *honorificabilitudinitatibus*, trouvable dans *Peines d'amour perdues*, vaut 287. Ce nombre étant sensiblement supérieur à un vulgaire 100 ou un quelconque 157, il semble moins probable de le rencontrer en une autre bonne place. C'est ce qui rend amusant de le retrouver comme nombre des caractères présents sur le frontispice de la Bible du roi Jacques, étant accepté que 1611 vaut 9 (1 + 6 + 1 + 1) et non 4.

Que nul ne se mêle de critique littéraire s'il n'est arithméticien.

\*

---

\* Ceci a été évoqué notamment par Pierre Lepape dans *La Disparition de Sorel* (Grasset, 2006).

\*\* Son site <http://remi.schulz.perso.neuf.fr> renvoie à deux blogs supplémentaires : <http://blogruz.blogspot.fr> et <http://quaternite.blogspot.fr>.

\*\*\* *Et in Arcadia ?* Librairie d'Art Ancien et Moderne, Paris.